

## **L'expérience de la sensation chez Locke**

(Notes de Cours par Jules-Henri Greber)

L3 Philosophie de la connaissance

Nancy Université

2005-2006

L'empirisme est une connaissance entièrement extraite de l'expérience (a posteriori). Expérience de quoi ? si nous étions dans un empirisme réaliste (admet l'extériorité de la réalité du monde) la sensation serait une qualité produite par le sensible. Une propriété ontologique réelle de l'objet mondain, extérieur. La connaissance ne serait qu'une déduction (extraire de quelque chose qui existe une propriété sans le travail de l'esprit) sans travail réflexif de l'esprit. Les ennuis commencent avec l'induction (l'esprit va au-delà de la réalité). Si nous étions des empiristes réalistes nous devrions nous en tenir à la sensation présente. En réalité, c'est une position à la diogène. Nous devrions nous en tenir à l'instant présent. En réalité, l'empirisme réaliste reste une visée méthodologique, un idéal cognitif.

Hume et Locke travaillent sur l'entendement, ils ne travaillent pas sur la sensibilité. Les empiristes font un empirisme subjectif. L'empirisme réaliste fait un empirisme objectif (n'existe pas). L'empirisme objectif est une philosophie orientale et non occidentale. Subjectif ne veut pas dire transcendantal, ce n'est pas une réflexion sur les conditions de possibilité de la sensibilité. C'est une réflexion sur « que ce passe t il lorsque nous faisons l'expérience de sentir, ce qui se passe en moi et non dans l'objet ». On ne peut pas faire l'expérience de la sensation d'autrui (impossible ontologiquement). Qu'est ce que nous ressentons de l'objet en nous ? Pour Berkeley ce que nous ressentons de l'objet en nous c'est nous. Pour Hume et Locke, c'est de déterminer la part de l'objet et la part du sentant.

Déterminer ce qui provient du sensible et qu'est ce qui revient dans le sentant : question de la mémoire ( ce qui dure, ce qui va au-delà de la sensation présente). Pour autant, la mémoire n'est pas une illusion, elle renvoie à une expérience réelle. L'empirisme est d'abord une critique du cartésianisme. Critique centrale de l'idée innée. Il n'y a pas d'idée innée, c'est un non sens que de parler d'idée innée. En réalité, la sensation est une expérience multiple, variée, particulière, une acquisition, quelque chose qu'on acquiert, c'est une connaissance par expérience. Toutes les idées sont des connaissances par expérience (cela ne veut pas dire que nous faisons l'expérience objective des objets : ce n'est pas une connaissance expérimentale (fondée sur une expérience objective du réel)). Comment le sujet connaît la réalité, le but n'est pas de constituer une science.

Pour étudier l'entendement humain, il faut étudier la relation entre l'esprit humain et le monde : interaction entre le monde et le sujet. « La pensée la plus vive est encore inférieur à la sensation la plus terne ». Sur éminence ontologique de la sensation. La sensation est plus forte. La sensation originelle (ontologique) est supérieure à la perception sensible (gnoséologique). Il y a une sensation originelle très vive qui ne peut jamais être entièrement internée (une partie échappe à la connaissance). L'empirisme n'est pas un matérialisme. On ne peut pas se libérer de la perception. Concept d'impression est le concept central. Entre la sensation et la perception il y a des impressions. Impression : toutes nos plus vives perceptions quand nous entendons, nous voyons, nous touchons, nous aimons, nous haïssons, nous voulons... comment distinguer impression et idée : les idées sont les impressions sensorielles les moins vives lorsque nous réfléchissons aux sensations. Différence de degré de la sensation extérieur jusqu'à l'idée. Pas de différence de nature mais de degré. Il y a un ordre gnoséologique dans la connaissance et non dans la réalité. Il n'y a que des objets connus de manière partielle.

D'où vient l'idée de Dieu ? Vient de la réflexion. L'idée de dieu vient de la réflexion sur les opérations de notre propre esprit (quand l'esprit est le plus éloigné de la sensation). Autoréflexivité de l'esprit sur lui-même. Pas d'expérience de Dieu ; dieu est le résultat de l'imagination (réflexion fictive que fait l'esprit sur ses propres contenus). Nous créons des idées intellectuelles grâce à l'esprit. C'est l'allégorie de la ligne mais à l'envers (le modèle est la sensation originelle extérieure, le reste n'est que copie de cette sensation...). Nous sommes dans une gradation, dans une échelle. Chaque idée est une copie d'une impression (impression qui est la copie de la sensation). Quelqu'un qui n'a pas la sensation du vin, ne peut pas avoir l'idée du vin. L'idée de dieu : nous augmentons les qualités de bonté et de sagesse (dont on a fait l'expérience). Je ne possède pas la qualité du divin (on n'en fait pas l'expérience). L'idée de dieu provient d'une augmentation mentale des sensations de bonté et de sagesse dont nous avons fait l'expérience. L'idée de dieu est la combinaison mentale d'impression. Toute idée est une combinaison de sensation. De quelle impression dérive cette idée supposée ? La question qu'on doit se poser. Il n'y a pas d'idée universelle ; elles sont singulières, historiquement produites. Toutes les idées que nous avons sont issues de nos sensations.

Locke : l'origine des idées ! Les idées ne sont pas innées. Si les idées étaient innées (en nous depuis la naissance), elles seraient universellement acceptées dans toute l'humanité. il suffirait aux hommes de déduire rationnellement les idées pour être d'accord. Il n'y a pas d'assentiment universel. Si l'idée de Dieu était universelle, il n'y aurait pas ce clivage entre christianisme et protestant. Si les idées étaient naturellement imprimées dans l'esprit, même les idiots (les enfants qui ont un faible développement intellectuel) devraient être capables de découvrir les idées innées. On a l'idée de dieu à partir du moment où on parvient à l'âge de la raison, elle est donc le résultat de l'éducation, de la culture. C'est l'exercice de la raison qui permet aux hommes de découvrir les principes. Si les maths étaient innées personne ne devrait les apprendre. C'est l'exercice du raisonnement : apprendre à raisonner (les idées ne sont donc pas innées). L'exercice de la raison permet de découvrir des vérités générales. Il n'y a pas d'expérience intuitive de la vérité. Méfions nous de quelqu'un qui prétendrait avoir la vérité absolue. Nous sommes dans un accès à diverses vérités. Il y a une évolution dans le temps de la vérité. On s'améliore, on raisonne de manière plus rationnelle. On prend conscience que la vérité est complexe, qu'elle est multiple. Il n'y a aucune idée qui soit acceptée par tout le monde. Les premiers principes de la connaissance et de la science ne sont pas innés. Les principes moraux sont loin d'être universellement reçus. Chaque culture a établi un principe suivant son histoire. Il n'y a que des pratiques opposées. Locke s'appuie sur l'ethnologie, l'anthropologie de son époque. Il ne voit pas une humanité universelle, rationnelle.

L'idée de Dieu n'est pas innée, parce que ce sont des législateurs qui ont introduits la notion dans la culture. Il y a des peuples qui ont remplacés l'idée de dieu par celle du soleil, d'eau... si l'idée innée existait, on devrait observer le même dieu dans toutes les peuplades (puisque la réalité objective (dieu existe) détermine la réalité formelle (dieu est le même pour tous les peuples, c'est un invariant)). Or on observe des divinités différentes selon les peuples et des représentations différentes. « la connaissance de dieu est la découverte la plus naturelle de la raison humaine et pourtant l'idée de dieu n'est pas innée ». c'est l'exercice de la raison (la raison recherche l'universel donc elle invente l'idée de dieu). La raison a besoin d'universel, d'inconditionnel. C'est un besoin de la raison de vouloir trouver un principe universel.

Comment on en vient à constituer une idée ?

Thèse : la sensation va dans la mémoire, et la mémoire va raviver la sensation. Pour qu'il y ait ravivant, il faut qu'il y ait une conservation donc une expérience. L'idée est une manifestation de la mémoire ; la mémoire est une sensation remémorée qui va devenir une idée parce que je vais y repenser. Une idée, c'est déjà un travail de l'esprit, ce n'est déjà plus

tout à fait de la nouveauté. C'est comme ça qu'on différencie les impressions des sensations et les impressions de la réflexion. La mémoire est beaucoup plus réflexive que sensuelle. Il y a des idées qui nous viennent d'un seul sens. La lumière et les couleurs nous viennent des yeux seuls. L'idée de solidité nous vient du toucher. La solidité est la condition a priori de l'expérience, elle est a posteriori, c'est parce qu'il y a de la solidité qu'il y a de l'espace. L'espace est lié au condition du toucher. La durée est la réflexion sur des éléments non permanents dans l'espace. Genèse empirique de l'espace.

Nous avons des idées qui sont à la fois le résultat de sensation et de réflexions : idée de réflexions et de sensations (plaisir, douleur, pouvoir, existence, unité... ce qui les caractérise c'est à la fois la présence et l'absence). L'existence : sensation que l'on peut éprouver dès le matin et sur laquelle on peut réfléchir. Nous avons conscience d'exister. C'est ce caractère mixte qui nous sauve. Si nous n'étions que des bêtes, nous n'aurions que des idées de sensation (pas d'esprit), donc pas d'entendement. Or nous avons montré que dès le travail de la mémoire nous avons des idées de l'esprit. (travail de l'esprit sur la mémoire). L'idée du plaisir et de la douleur : nous pouvons faire de la variation dans le plaisir et la douleur parce que nous avons un esprit. La raison nous permet de nous détacher de la sensation. Ce que nous appelons Dieu, n'est autre que le principe de la variation des idées. Dieu c'est celui qui est capable d'utiliser sa raison pour faire varier ses idées. Il n'y a pas d'idée innée, pour autant, il y a un dieu qui nous a donné la raison. Faculté de la raison est là ; le contenu n'est pas encore là. Infini et éternité : nous pensons le contraire de ce que nous sommes (idées négatives) : par raisonnement, construction rationnelle, a contrario de ce que nous sommes.